

Eloge de l'équipe

Stéphane Haefliger, Directeur des ressources humaines à la Banque Privée Espirito Santo et chargé de cours à l'Université de Lausanne
drh@espiritosanto.com



Le Mondial est encore dans nos esprits, réfléchissons à la notion d'équipe. Plus une seule offre d'emploi sans que le célèbre «esprit d'équipe» soit invoqué. Plus un seul cours de management sans que trois heures soient consacrées à la notion de «team». Enfin, plus un seul consultant qui ne résiste à vendre de la communication, de la gestion des conflits, de la compétition, de la vision partagée, du flow, bref du lubrifiant pour équipe grippée. Petite réflexion badine et pré-estivale.

Vous préparez un discours vantant la collaboration et le partenariat? Facile! Mille citations vous attendent sur Google. Tenez, j'en pique une au hasard: «La seule voie qui offre quelque espoir d'un avenir meilleur pour toute l'humanité est celle du partenariat» (Kofi Anan). Notre futur serait donc lié aux notions de réseau, de carrefour, de plate-forme et de connexion. Autrement dit, rien de beau, de grand ni de puissant ne se crée par la grâce d'un seul génie. Mais est-ce bien vrai?

Et Dieu dans tout cela?

Rappelons-nous l'introduction du livre Grand amour rédigé par Erik Orsenna qui pose l'étrange question suivante: Dieu a-t-il rédigé la Bible seul? Réponse de l'écrivain: bien sûr que non. D'ailleurs, il n'en a pas eu le temps: le premier jour, il créa le ciel, la terre et la lumière; le second, les nuages et les océans; le troisième, la terre et la végétation; le quatrième, les astres; le cinquième, les poissons; le sixième, les animaux, l'homme et la femme. Et le septième jour, nous dit la Bible, il se reposa. Dieu n'a donc pas eu le temps de rédiger la Bible, mais il s'est fait aider (coacher dans le langage managérial). Aujourd'hui, nous dirions que Dieu a mandaté un copil (comité de pilotage – les Evangélistes) ainsi qu'un GT (groupe de travail – les Apôtres) pour la réalisation de ce projet. Dieu travaille donc en

équipe, CQFD 1 (il est à noter que les slides powerpoint n'ont pas été retrouvées).

Et la science dans tout cela?

A lire Tintin, on pourrait croire que la science est un exercice solitaire, à l'opposé du travail d'équipe. Ainsi Tournesol aurait inventé – dans l'extrême solitude de son laboratoire – la fusée intersidérale X FLR 6, la télévision en couleur, le sous-marin de poche et la rose Bianca. «Mille millions de mille milliards de mille sabords de tonnerre de Brest», devrions-nous nous exclamer en citant le capitaine Haddock. Tournesol a tout faux et Hergé est un mystificateur. Impossible d'être un inventeur sourd et solitaire! Les résultats scientifiques sont évidemment le fruit de collaborations multiples, de partenariats formalisés et d'échanges permanents. Ainsi le VTT en alu est le fils naturel de la draisienne (1818) et 10 000 inventeurs ont participé à sa co-création. Quant à l'Airbus A380 – véritable cathédrale des temps modernes – il symbolise à lui-même l'œuvre résolument collective. La science est donc aussi affaire d'équipe, CQFD 2.

Et la littérature dans tout cela?

La religion, la science et la technique impliquent de facto collaboration et échange. Mais la poésie et la littérature échappent-elles à ce phénomène? La démonstration est délicate. Mais le souvenir d'Alexandre Dumas (1802-1870) est vivace: en 12 ans, il publie sous son nom près de 80 romans (dont Les Trois Mousquetaires et le Comte de Monte Cristo). Et un procès retentissant a montré que Dumas salariait jusqu'à 73 collaborateurs pour écrire romans et feuilletons. Mais c'est sûrement l'Abbé Jean-Paul Migne (1800-1875) qui détient le record: il publia un livre tous les 10 jours durant 30 ans... et dirigeait plus de 600 ouvriers (chercheurs, typographes, fondeurs, imprimeurs, etc...). Les arts sont donc nourris par des efforts collectifs, CQFD 3.

Un, deux et trois

Examinons maintenant notre vocabulaire. Que nous dit-il, cum grano salis? Que seul, l'on ne fait rien. Mais qu'à trois, des miracles nous sont permis: le Père, le Fils et le Saint Esprit; Athos, Portos et Aramis; Stauffacher, de Mechtal et Fürst; César, Pompée et Crassus; Astérix, Obélix et Idéfix; Sting, Copeland et Summers; Harry, Ron et Hermione; sans oublier Croquignol, Filochard et Ribouldingue...

La gouvernance managériale pour débutants



Patrick Riat,
**Comment devenir
développeur de
talent dans son
management**
Société des écrivains,
2008

Ce livre commence réellement à la page 46, dans un distinguo parabolique entre le manager et le guide de montagne. Une demi-page pour cette dichotomie fondamentale, c'est un peu mince. Car l'interrogation est fondamentale: faut-il être un manager respecté ou un guide suivi? En réalité, la conduite d'équipe nécessite les deux postures. Bref, alliant habilement des apports théoriques, des témoignages, des fiches d'exercice et une boîte à outils, Patrick Riat a abandonné sa formation de base en analyse transactionnelle pour nous livrer un point de vue pragmatique,

riche d'expériences managériales. Il y ajoute plusieurs principes de bonne gouvernance managériale et parvient à prendre le recul nécessaire pour expliquer leur mise en action. Tout ne fonctionne pas comme dans les manuels, l'auteur le montre bien. Un élément manque cependant à nos yeux: la part dédiée au bon sens dans la relation du manager avec ses collaborateurs. Cela dit, cet ouvrage, qui s'adresse plutôt à des managers débutants, a le mérite de faire le point sur les grands thèmes du management avec un savoir-faire certain.

bernard.radon@coachingsystems.ch